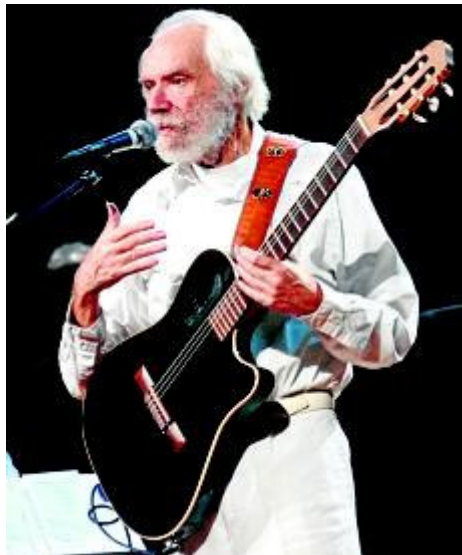


Édition du dimanche 13 janvier 2008



Moustaki , inlassable utopique

Béret de laine sur la tête qui lui donne un air de famille avec l'Abbé Pierre, il arrive incognito au *Palau de la Musica*, le palais de la musique, situé dans le vieux Barcelone.

Lui non plus n'est pas tout jeune. Quand Georges Moustaki marche, il traîne avec son ombre des refrains qui ont fait les grands noms de la chanson française : *Milord* et *la Dame brune* lui collent à la peau aussi fidèlement que *le Métèque*.

Sa démarche est lente et pas toujours sûre, sa voie, parfois tremblante, semble fatiguée... A 73 ans, il est le dernier, avec « Azna », de toute une génération à revenir, encore et toujours, sur scène, et à y prendre plaisir : « *C'est comme si j'étais pris dans une spirale. Je n'ai pas eu de passage à vide, je n'ai pas eu à reconquérir le public, et je ne sais par quel miracle l'aventure se poursuit...* » Alors il continue. Son prochain album, avec neuf nouveaux titres et beaucoup de rencontres, doit sortir au printemps. En attendant, il prolonge son histoire avec le public par des concerts réguliers.

Moustaki, inlassable, remplit des salles, et 70 % des dates trouvent écho à l'étranger. Jeudi dernier, le métèque avait rendez-vous dans la capitale catalane. De l'autre côté des Pyrénées, il est devenu célèbre il y a plus de trente ans, parce qu'un jour, après avoir été interdit - du moins malvenu - sur la péninsule ibérique au temps de Franco, il a chanté « *la liberté ne se disait plus en espagnol* ». Depuis, il est un symbole pour les Catalans qui lui témoignent à chacune de ses apparitions une énorme reconnaissance. « *C'est une longue histoire. Dès mon premier concert avec Paco Ibanez, il y eut entre moi et eux comme une connivence, bien plus forte qu'une relation chanteur-spectateurs.* » Moustaki exerce sur ce public, toutes générations confondues, un tel enchantement que certains acceptent des places situées derrière la scène, et de ne voir, le temps d'un concert, guère plus que ses cheveux blancs... Les refrains sont repris en chœur et les ovations n'ont pas de fin. Georges Moustaki alterne avec ses succès d'antan et ses nouvelles chansons, rend hommage à ses copains de guitare, Georges (Brassens) le maître, Henri, Maxime et les autres. Il chante aussi l'inconsolable qu'il est aujourd'hui devenu...Mais ce pilier de la chanson française reste avant tout poète et éternel utopique, celui qui répète que « *tout peut changer un jour* » et qui ne désespère pas de déclarer « *l'état de bonheur permanent* ». Comme ce soir-là.

Le lendemain, *La Vanguardia* écrivait à propos de ce concert annoncé *completo* depuis des lustres - et au Palau les lustres valent bien ceux de Versailles : « *L'émotion était trop forte et, soudain, le monument se mit à trembler.* » Mais qui, du lieu ou de l'homme, était-il le véritable monument ce jour-là ?

De Barcelone, Agathe BEAUDOUIN

En concert à La Cigalière, à Sérignan, le dimanche 30 mars.